

Conte de Noël : l'auberge de la belle étoile

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **27 (1999)**

Heft 108

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conte de Noël.



L'Auberge de la Belle Étoile

C'était une belle auberge, sise un peu en marge de Bethléem, bâtie presque à flanc de coteau. Il y avait de l'effervescence en cette journée marquée par la fin du recensement du peuple juif, édicté par l'empereur de Rome, le maître de la Palestine.

Saroya et Ehliah, les propriétaires de cette auberge étaient dans la désolation. Ils avaient perdu quelques mois plus tôt, leur unique enfant qui était leur raison de vivre et surtout pour le père âpre au gain, de travailler....

Mais la vie n'en continuait pas moins, et il fallait profiter de la venue de tous ces étrangers, qui venaient se faire inscrire en cette ville de Judée.

Un vent de neige soufflait du Mont Hermon. Dans la cour de l'auberge, du monde attendait pour demander aux responsables de l'Hôtellerie, le couvert pour la journée et le gîte pour la nuit. A peine les portes furent-elles ouvertes qu'elles furent assiégées par cette foule qui savait le peu de place que l'on trouvait en cette bourgade. Parmi ces étrangers, se trouvait un couple, dont l'humilité et la modestie les obligèrent à passer dans les derniers. Lui, appelé Joseph était un bel homme aux longs cheveux bouclant sur sa nuque qu'il avait torte, et aux

maines noueuses de travailleur. Humblement il quémанда un coin pour se reposer et un couvert des plus modestes, car il n'avait de quoi beaucoup payer.

Ehlih l'aubergiste, eut tôt fait d'évaluer le gain que pouvait lui rapporter cet homme campagnard.

- Je viens de refuser le gîte et le couvert aux derniers arrivants. Je ne suis pas en mesure de vous recevoir...
- Quel dommage, entend-il proférer par une voix musicale qu'il s'acheva dans un profond soupir. Saisi par cette interjection subite, l'aubergiste leva les yeux, et fut saisi par l'expression de désolation de sa femme.
- Nous ne sommes pas exigeants, avança Joseph.
- Marie, dit alors celui-ci en désignant la femme de qui venait de parler, va probablement donner naissance à notre enfant, très prochainement. Elle est très fatiguée du voyage que nous venons de faire et son état devient critique !
- Raison de plus, répond alors l'aubergiste. Dans votre cas, il faudrait vous annoncer auprès du représentant du Procureur.
- Mais avança alors timidement Marie, vous avez perdu dernièrement un enfant en bas âge, et vous devez encore avoir de quoi venir en aide à un semblable événement ? Non ?

Bouleversée par ces paroles Saroya, questionna :

- Qui vous a renseignés ?
- Nous le savons, c'est tout. Cela vous donne la raison pour nous accueillir cette nuit, répond Marie, en regardant le couple d'aubergistes qui n'en croyait pas ses oreilles !
- Oui, c'est vrai répondit alors Saroya, sentant que cette femme avait quelque chose de mystérieux. En souvenir de notre petit Joël, je vais vous montrer où vous pourriez passer la nuit, et je vous apporterai quelques linges pour votre enfant, s'il y a lieu.
- Votre petit Joël est maintenant un bel ange, qui vous dicte cet élan de charité et vous portera chance bonne dame, avance alors Joseph heureux que son épouse trouve un gîte, vu son état.

Saroya dit alors quelque chose à son mari, qui fit signe à Joseph de le suivre. Et pendant que Saroya s'en allait chercher ce qu'elle avait promis, Ehlih, précéda Marie et Joseph, à l'endroit qu'il pouvait leur céder...

L'auberge était adossée à un rocher, dans lequel une grotte naturelle existait. Elle servait d'étable de fortune et au fond reposaient un boeuf et un âne.

- Je ne puis malheureusement pas vous proposer autre chose, leur dit l'aubergiste. Les chambres et corridors sont encombrés d'étrangers venus

pour le recensement. Cela peut-il vous convenir ?

D'un coup d'oeil, Joseph avait parcouru la grotte !

- Merci, brave homme, répondit-il. La paille est fraîche et abondante. Il y a de la place et de la paix. Nous acceptons, avec reconnaissance.

Pendant ce temps Saroya avait déposé du petit linge pour le cas où l'heureux événement allait se produire.

Joseph et Marie ne dirent qu'un Merci. Mais pour les aubergistes, cela valait une fortune, et ne le savaient pourquoi !

Une fois seuls ils se regardèrent et se questionnèrent :

- Pourquoi avons-nous fait cela ?

Il n'y avait pas de réponse verbale à cette question. Mais une joie intérieure qu'ils ne s'expliquaient pas. Plus que cela... Saroya dit quelque chose à l'oreille de son mari, qui provoqua chez ce dernier une joie qui illumina ses yeux....

Aussi, le soleil allait disparaître derrière les collines de la Judée, lorsque Ehliah, apportait dans la pauvre étable de quoi sustenter ce couple si étrange qui reposait sur la paille fraîche, avant de se préparer à passer leur première nuit, dans une étable, sous le beau ciel de la Judée. Et au risque de troubler cette paix que Joseph appréciait tant, elles furent

nombreuses les allées et venues de l'Hôtellerie à la Grotte, en cette soirée de décembre. Toujours ils ressortaient de cette étable, pleins d'une secrète joie et confiants dans l'avenir... sentiment qui les avait quittés depuis la mort de leur Joël....Saroya surtout exultait... certaine que l'acte de charité fait, leur ouvrait un nouvel avenir.

Et ce fut un comble, lorsque lors de leur dernière visite, peu après minuit la cour de l'Hôtellerie était inondée d'une lumière aussi douce qu'intense, provenant d'une étoile merveilleuse, qui semblait stationner sur l'auberge... et un cri mystérieux retentit : L'Enfant est né !



Même qu'aucune musique ne se produisait à l'Hôtellerie de l'Etoile, les aubergistes en étaient ravis. Et ce d'autant plus que tôt dans la matinée déjà, il y eut foule de bergers, qui avec leurs flûtes, leurs pipeaux et les grelots de leurs moutons, firent grand concert à l'Enfant qui émerveillait ses parents, comme les visiteurs pastoureux, et le couple d'aubergistes qui donnèrent l'hospitalité "à l'Oeil" à Joseph et Marie et qui n'en retirèrent pas moins de satisfaction. Et c'est en fredonnant *Gloria in excelsis Deo*, qu'ils accomplirent leurs travaux, certains que la prospérité fût leur partage depuis cette sainte nuit. Et le cadeau que reçurent les aubergistes fut de taille, puisqu'il se concrétisa par l'état de Saroya, qui donna naissance à un beau garçon, dans l'année qui suivit à cette mystérieuse visite de Joseph et de Marie. Et c'est l'Etoile qui resplendit dans leur coeur, à l'instar de celle qui ne cesse de briller dans le ciel d'Orient en cette nuit qui devint par la suite celle de Noël.

Jean des Neiges



A l'heure où notre
Dieu s'avance,
Ne manquons pas son
rendez-vous.
Il vient donner la délivrance
A ceux qui l'attendront debout.